

## Présentation générale

**P**our faire de l'histoire au cycle 3, face à l'immensité du champ de la connaissance historique, que retenir pour des enfants qui n'ont pas plus de onze ans ? Comment s'y prendre ? Comment délimiter son sujet ? Comment choisir ses documents ? Quels objectifs retenir ?

C'est pour répondre à toutes ces questions que cet outil a été conçu et écrit, afin que chaque professeur des écoles, quel que soit son niveau de savoir personnel, quelle que soit sa maîtrise des contenus ou son appétence personnelle à l'histoire, puisse « se débrouiller » et faire un véritable enseignement de l'histoire dès le CM1.

Aussi, nous proposons ici **un outil qui permet de dire l'histoire, de la préhistoire à Napoléon**, conformément au programme 2016 pour le CM1. Et pour cela, nous avons choisi le parti pris du **clé en main : un récit d'ouverture, accompagné d'un document sur lequel se porte l'observation réfléchie de la trace du passé devant nous ; une analyse critique de documents ; des démarches de construction des savoirs, comme les situations problèmes ; mais aussi de la production d'écrit et des phases orales** (dans l'oral se construit aussi l'intelligence et la rigueur de raisonnement).

### DONNER SENS AU MONDE QUI NOUS ENTOURE

Faire réfléchir, faire penser, faire imaginer ce qu'a pu être la vie d'avant, la vie passée des hommes et des femmes, voilà une des grandes missions de l'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire, en donnant **le gout de l'histoire**. En maintenant la curiosité, on attise l'ouverture au monde et l'ouverture aux autres. On permet aux élèves de comprendre d'autres manières de faire, de penser, de concevoir. On introduit avec eux des éléments de complexité en même temps que des éléments de compréhension de l'altérité et du divers :

*L'histoire, c'est un changement de focale, l'acceptation d'un changement de point de vue, et c'est la possibilité de comparer dans le temps, tout en comprenant que la comparaison reste toujours soumise aux singularités du contexte.*

par la prise de distance par rapport au présent, par la possibilité de se transporter dans une autre culture, un autre temps, avec d'autres manières de faire et de voir, par la perception qu'il existe une pluralité des points de vue, on lutte efficacement contre les stéréotypes et les préjugés de toutes sortes.

Ainsi, **l'histoire est le gage d'une formation citoyenne**, d'une part en permettant la construction d'un esprit critique pour agir dans la société de façon libre et responsable, et d'autre part en créant une **culture civique commune** à l'ensemble des futurs adultes scolarisés en France.

Mais faire de l'histoire, c'est aussi **apprendre les faits d'une culture commune** à tous ceux qui vivent dans le même espace et qui seront amenés à partager cet espace physique, territorial et civique à l'avenir. « Qui sommes-nous ? », « Qui avons-nous été ? », « Qui serons-nous ? » et « Qu'aurons-nous en partage ? », c'est-à-dire « Quel est notre avenir commun ? », sont les questions que la société se pose de façon récurrente et souvent conflictuelle. Il n'y a qu'à voir les nombreux débats sur les programmes d'histoire à chaque fois que l'actualité le permet.

Faire de l'histoire, c'est donc s'inscrire résolument et collectivement dans les problématiques du présent. Que pouvons-nous au passé ? Rien, il a déjà eu lieu. En revanche, que pouvons-nous sur le présent ? Beaucoup peut-être, à condition de se donner les moyens de l'analyser et de le faire vivre en classe avec la certitude de son utilité, en ressentant pour soi-même son actualité, son urgence aussi. L'urgence du passé, c'est apprendre à reconnaître dans l'histoire les problématiques du présent. C'est aussi reconnaître dans le présent les traces, les mémoires voire les plaies du passé, pour mieux s'en saisir et mieux les comprendre. Avec un horizon indépassable : les enfants qui sont confiés à l'école seront les citoyens de demain.

### AVEC DES DOCUMENTS

L'historien Georges Duby le disait : contrairement au romancier, « l'historien n'est pas libre ». En classe, le professeur non plus, et l'élève placé en situation de restituer des savoirs non plus. Les documents sont les outils pour qui veut dire un peu de la vérité historique, ou qui veut éviter de dire quelque chose qui n'est pas attesté.

Des **documents authentiques de toute nature** doivent être au cœur de l'enseignement. Ce sont eux qui témoignent du passé, donnent la texture de ce qui n'est plus et qui pourtant résonne, grâce à eux, dans le

présent. Et dès lors qu'ils sont accessibles, ces accès directs au passé, même le plus lointain, transportent les élèves dans une matérialité du passé, comme une trace vécue de l'histoire.

Ils sont de toute nature et doivent être présentés comme tels : correspondances privées, lois, ossements, monuments, témoignages par la littérature, œuvres d'art, récits de conseillers des princes, etc. Ils ont tous une importance pour nous en ce qu'ils disent une partie du passé que nous cherchons à connaître et à faire découvrir aux élèves.

Ainsi, à partir des documents, une démarche d'enquête est possible, en envisageant l'histoire comme le faisaient les anciens Grecs – *historia*, en grec, signifie le récit de ce que l'on a appris par la recherche, par l'enquête.

Pour cela, il faut pouvoir **poser des questions simples et précises à la classe entière** dans le cadre d'un échange collectif :

– Commencer par décrire le document, formellement : quelle est sa **nature** (un texte de loi, une peinture, une correspondance privée, une caricature...).

– Ensuite, il faut pouvoir dire et faire dire par les élèves **les éléments que l'on peut observer** : Qui l'a produit ? Quel en est l'auteur ? À quelle date ce document a-t-il été produit ?

– Puis tenter d'en **comprendre le sens** et d'émettre des hypothèses : si l'auteur et la date ne sont pas connus, qui a pu réaliser ce document, pour qui, vers quelle date ?

– Ensuite, et seulement après avoir déjà avancé sur ces premières découvertes, tenter d'**en comprendre l'intérêt** : Pourquoi ce document a-t-il été fait ? Dans quel but ? Pour cela, parfois, il n'est pas inutile de confronter deux documents : soit parce qu'ils disent le contraire l'un de l'autre, et l'on étudiera avec profit deux points de vue sur un événement, soit parce qu'ils s'éclairent mutuellement. De ces documents et de leur explication, un récit est possible.

## AVEC UN RÉCIT HISTORIQUE

**Raconter l'histoire** fait partie de l'exercice scolaire et universitaire. Le récit donne à penser, à imaginer. Dans cet ouvrage, le récit est pensé dans toutes ces dimensions : le récit d'un contemporain, comme un témoin ; le récit du professeur, à qui nous donnons tous les élé-

ments pour le dire, et l'enrichir s'il le souhaite ; le récit aussi de l'élève qui restitue son savoir acquis, à l'oral ou issu d'une production d'écrit. Ce récit peut se placer en début de leçon, ou au contraire arriver un peu plus tard. La liberté pédagogique est de mise.

**Le récit permet de faire vivre l'histoire** et de concilier le plaisir de la lecture et de l'histoire. Dès lors, le récit apprend à parler, à écouter, à lire et à écrire. Il est l'outil qui ouvre le débat plus qu'il ne le clôt, le lieu où les avis s'échangent, se répondent, à partir d'un contenu documenté.

Cette histoire que nous découvrons ainsi dans tous ses possibles, sans tabous, sans jugement, c'est celle qui nous a précédés sur le territoire où nous vivons tous et dans lequel nous construisons notre avenir. À condition qu'il s'agisse d'un récit dé-ethnocentré, ouvert au monde, rendant compte des mémoires diverses. Longtemps, l'apprentissage de l'histoire reposait sur un récit national patriotique. Il avait ses vertus, car beaucoup de personnes âgées s'en souviennent encore. Mais aujourd'hui, pour être en phase avec l'actualité scientifique, il est impossible de considérer la France comme le lieu unique d'écriture de l'histoire. La princesse celte de Vix ? Les objets trouvés dans sa tombe princière indiquent les circulations intenses et internationales des objets et des hommes de l'époque. Charlemagne ? Il est constamment relié à l'Europe, au Bassin méditerranéen et au monde arabo-musulman, en pleine expansion à l'époque. Louis XIV ? Comment parler de lui sans évoquer le monde qui s'ouvre au commerce triangulaire et aux échanges commerciaux internationaux ? Un récit ethnocentré, ou francocentré, n'est désormais plus possible. Ce qui ne veut pas dire que nous devons abandonner les grands moments de l'histoire de notre territoire. Mais à condition d'y intégrer la voix des exclus, des plus humbles, des « extérieurs » à ce territoire ; ainsi, lorsqu'on enseigne « les grandes découvertes », rien de tel que d'étudier à part égale avec les discours des Européens le discours des peuples conquis et vaincus, les civilisations amérindiennes. On y trouve une humanité riche et vibrante qui donne au récit une ampleur que la seule description de la caravelle de Christophe Colomb ne parvient pas à donner, ou alors tronquée, univoque, mutilée d'une partie de son expérience.

**Histoire CM1 : Mes premiers récits :** Pour faire entrer les élèves dans l'histoire par le récit, un **livre de lecture** comportant une quinzaine de récits historiques vient compléter ce fichier pédagogique. Il a pour objectif de **faire lire de l'histoire** et d'aborder une question liée au fichier, mais pas nécessairement approfondie. En faisant lire ces récits en complément, ou en ouverture de la leçon, les enfants peuvent apprendre la logique d'un récit historique avec son intrigue, son commencement, un déroulement et un aboutissement. Ce « premier livre d'histoire » peut être enrichi par d'autres récits trouvés dans la littérature de jeunesse dédiée aux thèmes historiques.

En alternant les traces du passé disponibles sous forme de documents et une mise en récit subtile et simple à la fois, on touche à l'une des dimensions

centrales de l'importance de l'histoire en classe : le fait de pouvoir très simplement, à hauteur d'enfant, **incarner l'histoire**. La rendre vivante, dans ses émotions, sa violence parfois, ses solidarités et ses joies aussi ; pouvoir rendre compte de la vie d'individus engagés dans l'expérience profondément humaine que nous partageons avec eux, séparés parfois par quelques siècles, dans des contextes certes différents, mais où s'expriment aussi le bonheur, la tristesse, le pouvoir, la domination, la réussite, les échecs, la peine, l'enthousiasme, la foi, les combats, les espoirs, les victoires, les défaites. Espérons que ce volume CM1 puisse donner cette perspective large, exigeante autant que stimulante. En s'adossant aux contenus scientifiques et en acceptant la force d'évocation du récit, ce fichier veut permettre aux élèves de faire face à l'histoire qui se joue sous leurs yeux et anticiper l'histoire de demain. **L'histoire est un humanisme. Faisons-la vivre aux enfants.**